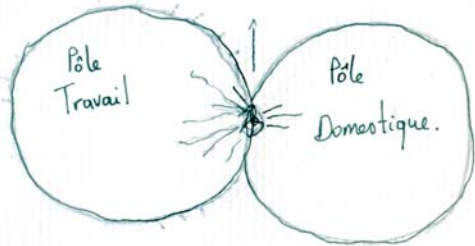


Projet Carte Sensible - croquis de synthèse

Jemaâ.El.Fra - Repère central de la mobilité.



Nœud - Chemins qui en partent et en arrivent.

Oppression de genre - partout
→ double.

Oppression de classe - travail
→ tissu riche. Choc/Rupture entre les deux quartiers.

VUE D'ENSEMBLE

1 x 1 m



Tissu riche des mariages.

- cordon → signale barrière sociale.

• Travail aléatoire.
Par "bouche à oreille".

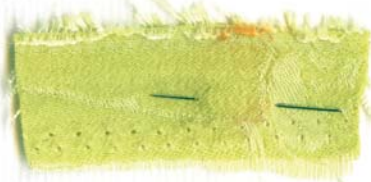
Loisir dans les
INSERSTICES du Travail.

→ Parc (Ardal, Waha)
→ Hammam → double

en accès fermé → entrée

Petite aventure car y va seule.
→ couture.

PÔLE TRAVAIL



Espace domestique

+ Extérieur immédiat.

E.d - oppression (quillage) promiscuité. "les murs ont des oreilles" (transparent) Vidences conjugales (cicatrices, coutures). Esp. multi fonctionnel.

Quillage + transparence → dimension encore + ploutique de l'oppression.

E.i - Approvisionnement

Familier → communautés fixes
paire récip. pendant Dictature de la vie quot.

→ Scratch → chemin s'accroche
divers endroits - labilité

Mobilité et fluctuation
des vendeurs ambulants ≠
stabilité. du socle - stabilité.

On trouve de tout → ≠
couleurs et matières.

PÔLE DOMESTIQUE



CARTOGRAPHIES TEXTILES¹

Expérimentations de cartographie sensible dans le quartier
de Sidi Yusef, Marrakech
Élise Olmedo



La géographe Élise Olmedo revisite la pratique cartographique sur le terrain. Ses recherches à la croisée de l'art et des sciences sociales portent actuellement sur la cartographie de la mémoire du génocide de 1994 contre les Tutsis du Rwanda en collaboration avec des porteurs de récit rwandais exilés et vivant à Montréal. Sa recherche à l'université Concordia de Montréal est transdisciplinaire et mobilise la cartographie sensible comme outil de recherche critique, collaboratif et créatif.

Ce travail de recherche en géographie mené au Maroc entre 2010 et 2016 est un projet cartographique évolutif réalisé avec des femmes du quartier de Sidi Youssef Ben Ali, plus couramment appelé Sidi Yusef. Dans ce quartier de la ville de Marrakech, au sud-est du pays, ont été menées plusieurs expérimentations de « cartographie textile ». Il s'agit d'un travail plastique pour restituer les espaces tels qu'ils sont pratiqués et vécus par les femmes de ce quartier populaire. Cette cartographie qualitative cherche à intégrer un autre rapport au savoir géographique dans le but d'approcher la complexité sensible des espaces, c'est-à-dire ce que l'on ressent quand on est quelque part, tant du point de vue sensoriel qu'affectif.

Du terrain à l'écriture et inversement, une approche relationnelle de la cartographie

Réintroduire le sensible en cartographie

En s'intéressant à l'expérience de l'espace et aux points de vue géographiques situés qu'il engendre, la cartographie sensible met en avant la dimension sociale et genrée des pratiques, des micro-espaces domestiques jusqu'aux espaces publics de la ville de Marrakech. Le tissu sert à figurer les lieux de vie et les parcours des femmes du quartier populaire de Sidi Yusef.

1. Ce texte est une version abrégée d'un article publié par l'auteurice en 2016 dans la revue *Cartes & Géomatique*, n°229-230. Photographies par Élise Olmedo.

Les personnes enquêtées ont réalisé la carte en cousant et en brodant ; à leur tour, le public touche et manipule la carte pour la lire. Ces cartes questionnent la hiérarchie des sens et interrogent le primat du visuel dans le savoir géographique, car elles invitent non seulement à un parcours visuel, mais aussi à un parcours tactile. La cartographie textile exige donc une implication du corps pour produire, appréhender et comprendre les savoirs géographiques.

Ce travail de recherche cartographique est produit *in situ* avec les habitantes qui participent plus ou moins et s'impliquent chacune à leur manière. La cartographie comme médiation crée des relations, des langages, et parfois des imprévus affectifs, entre les personnes enquêtant et enquêtées, entre ces dernières et le monde de la recherche.

Marrakech, terrain rétro-actif

Les cartographies sensibles ont été réalisées sur la base d'enquêtes de terrain permettant une observation empirique des pratiques et une implication dans le quotidien des femmes rencontrées. Les deux enquêtes de terrain ont néanmoins eu des fonctions différentes dans la recherche. La première, en 2010, a fondé la recherche qualitative mêlant entretiens et observation participante durant deux mois et demi avec une quinzaine de personnes enquêtées, principalement des femmes des milieux populaires, majoritairement d'origine rurale. Elle a permis de caractériser leur rapport aux espaces urbains. Le second terrain, en 2014, a consisté à travailler durant un mois avec les mêmes personnes pour leur présenter les résultats du travail réalisé en 2010 et les soumettre à leur validation. Suite à ces échanges est née l'idée de créer une nouvelle carte avec Naïma, l'une des femmes enquêtées en 2010. Ces cartographies textiles donnent à voir la complexité des rapports que des femmes de Sidi Yusef entretiennent avec l'espace. Elles ont été réalisées à partir de techniques d'enquête plus classiques, comme l'entretien qualitatif, l'observation

participante et le dessin de terrain. Les espaces qu'elles pratiquent correspondent à divers lieux, depuis la maison jusqu'à la ville de Marrakech. Des espaces domestiques aux espaces publics, cette géographie par le corps montre les pratiques de la ville et traduit ainsi des rapports sociaux de genre, de classe et de «race»².

La cartographie textile de 2010 (p.104) a eu une place déterminante dans la présentation des résultats de l'enquête sur les espaces pratiqués et vécus. Elle a permis de construire ce que nous appelons un «terrain rétro-agissant», à partir d'un langage tactile. Donner à voir et à toucher le tissu en narrant aux femmes leur propre vécu de la ville a permis d'activer la mémoire d'un premier terrain vécu ensemble en 2010 et le savoir, vernaculaire comme scientifique, qui en a émergé. Cette cartographie se présente sous forme de deux pôles réalisés dans deux tissus différents. À droite, le pôle domestique est fabriqué avec un tissu bon marché, utilisé pour coudre les parties intérieures du vêtement traditionnel marocain (djellabah). La maison y est représentée par un carré en patchwork de plusieurs tissus cousus ensemble pour signaler le caractère multifonctionnel de cet espace qui change de fonction selon les heures de la journée (salle à manger, salon de réception, lieu de couchage). Y sont associés les abords immédiats de la maison et les lieux fréquentés par les femmes (hammam, épicerie, four à pain, boucherie, souk de la Msallah). À gauche, le pôle travail figure principalement la médina et le quartier du Guéliz, dans lequel les femmes effectuent un travail informel (des travaux ménagers essentiellement). Les deux pôles sont reliés par un nœud central, la place Jemaa el Fna, un point de repère dans la ville pour ces femmes. Très souvent analphabètes, leur mobilité est conditionnée par le travail et implique des rapports sociaux de classe et de genre liés aux assignations spatiales des femmes issues des quartiers populaires.

2. Cette approche prenant en compte la question des rapports de pouvoir dans les liens sociaux est intersectionnelle. Voir Elsa Dorlin, *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.

La seconde carte textile a été réalisée collectivement lors du retour sur le terrain en 2014 pour présenter les résultats de la première enquête aux participantes (p.105). La première carte était présentée accompagnée d'une narration et les femmes étaient invitées à la toucher. Raconter leur propre vie aux femmes du quartier de Sidi Yusuf à travers la carte textile a donné lieu à des échanges, notamment sur l'évolution de leur situation depuis 2010 et sur la pertinence de l'usage du tissu comme langage cartographique. Ces échanges, traduits par Hanane Hafid, doctorante en géographie à l'Université de Marrakech et traductrice, ont mené à la fabrication d'une seconde carte réalisée par Naïma avec l'aide de cinq autres femmes du quartier. La première carte ayant été validée, la seconde présente les mêmes caractéristiques spatiales. On retrouve les lieux de vie, la maison représentée par des modules de tissu brodés ensemble, les itinéraires jusqu'à la place Jemaa el Fna, à droite, un morceau de tissu blanc plié symbolisant le lieu de travail.

Cette cartographie permet de produire un résultat géographique éclairant les représentations spatiales des individus. Si on l'envisage du point de vue de sa pratique, elle crée non seulement de nouvelles figurations du savoir géographique, mais génère aussi un processus de production du savoir dont nous allons présenter les spécificités.

Le mapping, la cartographie comme démarche de recherche

Ce travail de recherche répond au constat d'une sous-estimation de la portée de l'expérience de terrain dans la construction des savoirs de l'espace et questionne la part sensible de la production scientifique. Cette cartographie montre que l'expérience peut non seulement être approchée en sciences humaines et sociales, mais peut aussi faire l'objet d'une recherche-action avec une dimension opérationnelle. On considère alors l'espace de la recherche comme un espace actif et évolutif. En ce sens, d'un point de vue sensible, il n'y a plus de

coupure insurmontable ni entre le terrain et le laboratoire, ni entre les chercheuses et chercheurs, les actrices et acteurs de l'enquête. C'est ici qu'intervient la notion anglaise de *mapping* (Cosgrove, 1999) qui désigne le processus cartographique. Dans notre cas, il permet de prendre en charge une approche sensible de la cartographie. Il ne se résume donc pas à la conception de la carte proprement dite, mais à l'ensemble de son processus, du projet cartographique à sa réalisation, jusqu'à sa réception. On s'intéresse donc moins à l'objet en soi qu'à sa pratique.

Fabriquer les cartes

Il s'agit, dans un premier temps, d'insister sur le processus de fabrication de la cartographie textile. Ces cartographies ont mobilisé plusieurs jours de travail, des bobines de fil et d'étoffes achetées au souk de Sidi Yusuf, des heures de discussions, des mains créatrices, des savoir-faire, notamment dans les domaines de la broderie et de la couture traditionnelles marocaines, ainsi que l'intervention d'un tailleur de Sidi Yusuf pour l'assemblage final de la carte en 2014. Ces cartographies sont donc conçues à partir de «gestes cartographiques» caractérisés. Ces gestes – couper le tissu, assembler, coudre, broder – permettent une corporalisation du savoir. On accorde en ce sens une place privilégiée à la manière dont les savoirs de l'espace s'expriment par le corps dans la plasticité de la carte. Ils permettent à la fois de le conscientiser par un acte physique et de le mettre en forme pour le communiquer à quelqu'un d'autre.

Ces cartes sont donc élaborées de près ou de loin avec les personnes enquêtées selon des niveaux divers d'implication. Il s'agit de rendre visible et de mettre en forme leurs points de vue. Trouvant son unité dans le point de vue subjectif de l'autrice, clairement assumé dans la carte, elle s'harmonise avec les lieux sensibles et les personnes qui s'y trouvent. Ce point de vue est médié, par la situation de communication et les modes

de langage utilisés (oral et textile dans ce cas précis : la carte se fabrique à travers des discussions et par le travail textile).

Ce travail présente aussi des réflexions épistémologiques pour la géographie, puisque sur la base d'une critique de la géographie des représentations, nous nous intéressons à l'apparition de nouvelles formes de savoirs dits « post-représentationnels », « non-représentationnels » (Thrift, 2008) ou « plus-que-représentationnels » (Lorimer, 2010) que nous considérons avec intérêt pour le renouvellement des savoirs géographiques, mais dont nous nous distancions du fait de leur approche apolitique. Dans une perspective plus anthropologique, la cartographie sensible est ici pensée dans un faisceau de relations. Cela signifie le dépassement de l'objet « carte ». L'idée d'un objet en construction, d'un *mapping*, l'emporte sur la carte comme « image ».

Fabriquer ensemble, collaboration et cartographie

Ces réalisations cherchent à restituer le rapport sensible des personnes enquêtées à l'espace, comme le contact sensible de la chercheuse avec le terrain et la place de la traductrice dans le projet. Pour cela elles mobilisent des matériaux et des modes de fabrication propres aux pratiques locales. Quelle place ont ces langages spécifiques dans le champ de « la » cartographie ? Comment réaliser « des » cartographie(s) adaptées aux situations qui ne reconduisent pas des rapports de domination liés au savoir des cartes ? (Burini, 2008) Ces cartographies sont collaboratives, elles permettent la construction d'un savoir géographique *in situ*, dans lequel la chercheuse co-construit le savoir avec les personnes enquêtées. Dans cette relation de recherche, la cartographie est pensée comme un *médium* de travail pour rapprocher personnes enquêtant et personnes enquêtées.

D'autre part, cette approche pose la question du langage cartographique en proposant de former des



langages cartographiques évolutifs. Ces langages naissent de la pratique du terrain avec les habitant·es : preuve de la présence sur le terrain, témoignage de la naissance d'un raisonnement géographique, expression empirique d'un phénomène géographique pris « sur le vif ». Ces cartes sont autant d'étapes de travail orientées vers l'expérimentation des modalités de figuration d'un espace de vie. Chaque carte a donné lieu à la réalisation de plusieurs expérimentations cartographiques permettant une expression au plus proche des situations vécues au jour le jour. Les cartes finales, elles, généralisent et synthétisent ces expériences vécues une par une. Ces différentes versions correspondent au processus de recherche, c'est-à-dire à l'exploration d'un langage contextuel, ouvert, dans l'idée qu'il s'enrichit au fur et à mesure.

Vers de nouvelles éthiques cartographiques

Au terme de ce travail, la carte est conçue comme une écriture de l'espace, comme celle décrite par certains ethnologues (Bromberger, 1998), plutôt que comme une représentation. Tout en conservant les propriétés essentielles de ce qui constitue une carte, celle de figurer

l'espace, elle en propose de nouvelles modalités de production comme de réception. En considérant la carte non plus comme un objet mais à travers sa pratique sensible, on comprend que la cartographie s'exerce en relation avec une situation donnée et à une individualité qui la conçoit. À ce titre elle en est donc davantage une « expression de l'espace ».

Ce travail de recherche repose aussi la question de la possibilité pour les personnes enquêtées d'accéder *a posteriori* aux résultats scientifiques de la recherche effectuée. À travers ces cartes non textuelles, il s'agit de réfléchir à une cartographie qui prenne en compte la réalité du terrain, celle de l'absence de l'écrit pour ces femmes, analphabètes pour la plupart. La carte créée en 2010 a été pensée au départ pour communiquer l'ensemble des résultats relatifs à la recherche avec les personnes enquêtées. Plus encore, le retour sur le terrain a permis de concevoir une recherche sur le temps long de plusieurs années (six années). Cela a permis de communiquer les résultats aux personnes enquêtées, qui les ont validés et enrichis. La restitution du savoir s'est faite hors de tout rapport de domination, ce qui aurait été le cas en apportant un travail de recherche écrit, par exemple. Ces allers et retours permettent de repenser la question de l'accès au savoir et de son statut, puisque ces cartes ont été autant pertinentes pour des géographes que pour des femmes analphabètes. Les cartographies textiles créent donc des passages entre la vie scientifique et la vie des personnes enquêtées.

En réintroduisant le sensible dans la mise en forme du savoir géographique, cette cartographie facilite l'appréhension complexe d'un savoir pour des publics non scientifiques. En réintroduisant le geste du toucher dans la connaissance, tant pour les personnes produisant la carte en conscientisant et formalisant leur vécu, que pour les destinataires qui s'impliqueront dans une lecture corporelle de ce vécu, cette cartographie replace le savoir dans le sensible.

Références

- Frederica Burini, « La cartographie participative et la pratique du terrain dans la coopération environnementale. La restitution des savoirs traditionnels des villages de l'Afrique subsaharienne », Arras, 2008, halshs-00389595.
- Amanda Bingley, « Touching space in hurt and healing. Exploring experiences of illness and recovery through tactile art » dans Mark Paterson et Martin Dodge (éd.), *Touching Space, Placing Touch*, Londres, Ashgate, 2012.
- Christian Bromberger, « l'ethnocartographie. D'une cartographie d'inventaire à une cartographie d'invention » dans *Antropologia Cultural* (Actes du II^e Congrès Mondial Basque, vol. 6), San Sebastian, 1988, p. 83-103.
- Sébastien Caquard, William Cartwright et Barbara Piatti, « Art & Cartography » dans *Cartographic Journal*, 46/4, 2009, p. 287-378.
- Denis Cosgrove, *Mappings* [1999], Londres, Reaktion Book, 2008.
- Benoit Feildel, *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*, Thèse de doctorat, Université François Rabelais, Tours, 2010.
- Irène Hirt, « Cartographies autochtones. Éléments pour une analyse critique » dans *l'Espace géographique*, 2/38, 2009, p. 171-186.
- Tim Ingold, *Une Brève Histoire des lignes*, Paris, Zones sensibles, 2013.
- Sarah Mekdjian, « Figurer les entre-deux migratoires. Pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs » dans *Carnets de géographes*, 4, 2012.
- Muriel Monnard, « l'école, lieu(x) de vie. Une exploration cartographique du quotidien scolaire », visionscarto.net, [5 mars 2015].
- Élise Olmedo, *Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création*, thèse de doctorat, Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2015.
- Élise Olmedo, « Cartographie sensible, émotions et imaginaire. Visions cartographiques », visionscarto.net, [15 juin 2018].
- Mohamed Sebti, *Gens de Marrakech. Géo-démographie de la ville rouge*, INED, 2009.
- Anne Volvey, « l'espace vu du corps », *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 2000, p. 319-332.
- Denis Wood, « Map Art » dans *Cartographic Perspectives*, 53, 2006, p. 5-15.



Cartographie textile des espaces vécus de femmes de Sidi Yusuf.
Elise Olmedo, 2010.

